

# (Ré)-imaginer la communauté Walser : mobilisation de ressources symboliques dans un projet INTERREG

Mathieu Petite

Département de géographie, Université de Genève  
Mathieu.Petite@unige.ch

**Résumé** : Cette contribution s'intéresse à un projet INTERREG IIIB qui a pour objectif de valoriser la culture Walser. Ce cas illustre la mobilisation d'acteurs divers sous la forme d'un réseau dépassant les frontières nationales. Cette contribution montre d'abord comment des acteurs qui n'ont pas l'habitude d'interagir s'efforcent de construire des attributs communs pour justi-

fier leur coopération. Elle s'intéresse ensuite aux manières parfois divergentes des partenaires de travailler la culture Walser. De même, le rôle d'un tel réseau pour le lien social et le développement économique local est souligné.

**Mots-clés** : identité, attribut, réseau, patrimoine, Alpes.

.....

Les programmes de coopération transfrontalière, dits INTERREG, associent parfois des communautés locales et dessinent des réseaux entre des partenaires non contigus spatialement. Cet article s'intéresse à un projet INTERREG de gestion du patrimoine culturel. Celui-ci met en réseau des communautés qui travaillent des éléments historiques et patrimoniaux qualifiés de Walser. Il s'agit d'un peuplement d'origine du Haut-Valais qui a colonisé certaines hautes vallées des Alpes du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles.

Ce cas illustre la mobilisation d'attributs symboliques dans un projet qui, dans ses objectifs, prétend travailler une « identité Walser ». Il s'agit, dans cette perspective, de s'intéresser au processus de construction d'attributs partagés par des communautés qui n'ont pas l'habitude d'interagir les unes avec les autres. Ces quelques attributs, qui justifient la coopération, définissent « l'identité Walser ». Au-delà de cet accord sur certains attributs identitaires communs qui seraient propres aux Walsers, ce réseau est caractérisé par plusieurs manières de travailler des symboles et des emblèmes de cette culture. Ces positions, tantôt idéologiques ou tantôt pragmatiques, motivent des actions qui ont pris place dans le cadre du projet. Elles expriment les intérêts différents d'associations, d'individus et d'institutions politiques, lesquels sont porteuses de représentations variées du patrimoine. Le point de vue de la commune française de Vallorcine (Haute-Savoie) et de celui des partenaires suisses du projet seront plus particulièrement étudiés.

A cette fin, une analyse de discours sur des matériaux divers est menée. Le corpus est composé d'entretiens avec des acteurs clé, de rapports d'étude, de procès-verbaux de réunion, d'articles de journaux et d'autres sources. Ces discours diffusent des idéologies, c'est-à-dire des représentations du monde présentées comme vraies (Prieto, 1975). L'identité affichée peut dès lors relever de ces idéologies. Celles-ci véhiculent une conception plutôt essentialiste de l'identité (en l'occurrence Walser), laquelle est renforcée par un territoire lui aussi naturalisé (celui de ladite communauté et celui de l'ensemble de l'occupation Walser dans les Alpes). Mais on peut aussi considérer, d'un point de vue constructiviste, que l'identité est forgée par les actions que des individus et des groupes mènent ensemble (Castells, 1999 ; Polletta & Jaspers, 2001 ; Snow, 2001). Les éléments rassembleurs relèveraient, dans cette perspective, moins d'une essence ou de traits historiques, que de projets à réaliser. Dans les deux cas, des marqueurs identitaires (ou des attributs) contribuent à « objectiver » l'identité d'un groupe (Bromberger, Centlivres & Collomb, 1989, p. 142). Mais dans une acception essentialiste de l'identité, ces emblèmes ne sont que les signes brandis par le groupe pour refléter une identité qui existerait en soi. Au contraire, selon une posture constructiviste, ces emblèmes construisent, en l'énonçant, l'identité dont il est question.

Dans ces discours construisant l'identité, ce sont les argumentaires qui sont décelés et analysés. Dans le projet étudié ici, l'argumentation est prégnante dans la mesure où les acteurs ont constamment à justifier des actions prises (Boltanski & Thévenot 1991). Il s'agit, par conséquent, d'interroger ce sur quoi sont fondés les arguments. L'affirmation de la position d'un expert, la conformité à une soi-disant tradition sont des moyens parmi d'autres de justification. Des actions peuvent aussi être justifiées rationnellement, par la mise en évidence des effets escomptés du projet (Van Leeuwen & Wodak 1999 ; Van Leeuwen 2007).

## **La reconnaissance contemporaine des questions Walser**

Le terme Walser est la contraction de l'adjectif Walliser, qui signifie Valaisan. Le foyer initial des Walser est le Haut-Valais (plus particulièrement la vallée de Conches). A partir du XII<sup>e</sup> jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècles, ces populations ont émigré dans plusieurs hautes vallées alpines sur trois fronts (Rizzi, 1993 ; Zinsli, 2002 [1968]) : en direction du sud, dans plusieurs vallées du sud du Mont Rose en Italie ; à l'est, dans certaines vallées des Grisons et du Vorarlberg en Autriche ; vers l'ouest dans l'Oberland bernois et les Alpes françaises (avec Vallorcine).

La mobilisation sociale autour des questions Walser date d'une quarantaine d'années. La production scientifique sur les Walser est très abondante depuis le début du siècle (Waibel, 2007). Cet intérêt d'abord scientifique présage un engouement plus prononcé après les années 1950 et qui aboutit à la création des différentes associations culturelles des Walser (Loretz & Simonett, 1991 ; Arnold, 1998). L'activité des associations culturelles Walser a été largement tributaire de ces écrits scientifiques : elle a consisté à conduire des travaux sur la langue, sur l'histoire, sur des questions de patrimoine local, mais très peu à susciter une coopération à l'échelle alpine de toutes les communautés

Walser, avant ce projet du programme de coopération transnationale INTERREG IIIB<sup>1</sup>. Une première mise en réseau des communautés Walser intervient, d'abord avec la mise sur pied en 1962 des Walserreffen, rencontre folklorique triennale qui rassemble tous les sites Walser, et, ensuite avec la création de l'Association internationale des Walser (IVfW) en 1965.

Doté d'un financement de plus d'un million d'Euros et couvrant la période 2003-2007, le projet Walser Alps a rassemblé 11 partenaires : des associations culturelles, des communes et des provinces provenant de 5 pays alpins. Pour l'Italie, les partenaires sont la Région autonome de la Vallée d'Aoste, la Comunità Montana Alta Valle del Lys, la Province de Verbano-Cusio-Ossola et la Province de Vercelli ; en France, la commune de Vallorcine ; en Autriche, la Vorarlberger Walservereinigung (VWV) ; au Liechtenstein, la commune de Triesenberg ; en Suisse, la Commune de Bosco Gurin, l'Internationale Vereinigung für Walsertum (IVfW), la Joch-Susten-Grimselpass Vereinigung (JSG) et la Walservereinigung Graubünden (WVG).

Dans la banque de données officielle des projets INTERREG IIIB, les objectifs du projet Walser Alps ont été formulés de la manière suivante :

*« Le principal objectif du projet consiste à réfléchir sur la culture traditionnelle et à mettre en lumière ces valeurs sociales, culturelles et techniques, qui pourraient être valorisées dans la société moderne postindustrielle. Cela veut dire aussi redécouvrir l'identité locale comme le point de départ pour un développement local durable »<sup>2</sup>.*

A partir de cette trame générale, le projet a été divisé en "workpackages" (WP), comme l'exige la structure d'un projet INTERREG. Les trois premiers WP concernent le lancement et le pilotage du projet. Les cinq autres traitent de différents thèmes :

- WP 4, sur la communication : le but était de resserrer les liens entre les communautés Walser et notamment de disposer d'un outil de communication performant, à cet effet un site web a été ouvert en 2006.
- WP 5, sur la culture : une base de données a été établie pour recenser différents objets muséographiques dans tous les sites Walser, l'objectif étant de conserver le patrimoine Walser.
- WP 6, sur le quotidien : des solutions pour conserver et revitaliser la langue Walser ont été recherchées.
- WP 7, sur le paysage : des scénarios pour le développement futur des paysages des communes concernées ont été formulés.
- WP 8, sur l'identité : des projets (par exemple au sein des écoles primaires et des gymnases) ont été menés pour favoriser la cohésion entre les générations et questionner l'identité Walser.

1 • Rappelons que les programmes INTERREG ont été initiés en 1989 dans le cadre de la politique régionale de l'Union Européenne. Ils visent à une meilleure intégration entre des régions situées de part et d'autre d'une frontière nationale. Le volet INTERREG IIIB, qui correspond à la coopération transnationale, concerne des espaces de coopération prédéfinis. Dans le cadre de ce volet, un périmètre spécifique pour la région alpine a été établi. Le projet Walser Alps s'inscrit dans ce programme.

2 • Site web de l'European INTERREG III B Alpine Space Programme, [www.alpinespace.org](http://www.alpinespace.org), 2001-2006. Traduction personnelle de l'anglais.

On voit que l'identité est un terme clé employé par les porteurs de projet eux-mêmes, qui en ont assurément une conception essentialiste. Mais en même temps, cette conception se double d'une attitude très réflexive, nous le verrons. Les partenaires du projet, appartenant à 5 pays différents, évoluant dans des situations culturelles, économiques et sociales passablement différentes, doivent partager des attributs qui définissent ce que sont les Walser.

*« Il y a une spécificité, c'est-à-dire que ces colons Walser, ils ont colonisé les terres dont on ne voulait pas, c'est-à-dire les terres d'altitude, les terres isolées, c'était vraiment les défricheurs d'altitude, c'était vraiment leur spécificité, on les disait fiers et courageux, c'était vraiment leurs caractéristiques »<sup>3</sup>.*

## Qu'est-ce que l'identité Walser ?

### A la recherche d'attributs communs

Les partenaires du projet INTERREG partent du principe qu'ils partagent des caractéristiques communes, en tout cas historiques. Ils recourent à une définition de l'objet sur lequel ils travaillent (les Walser) très naturaliste, qui repose fortement sur une justification scientifique et que l'on pourrait résumer par la chaîne de causalité : migration tardive – haute altitude – milieu difficile – société spécifique. Les premières esquisses du projet INTERREG passaient logiquement par ce stade de la définition :

*« Intégrés, avec des traits très particuliers et uniques, dans l'histoire de l'Europe et, plus en général, dans l'histoire de la civilisation, les Walser représentent une réalité humaine très singulière. Ils furent, pendant les trois derniers siècles du Moyen-âge, les colonisateurs par excellence des hauteurs des Alpes. [...] Descendants des tribus d'origine alémanique, [...] les Walser ont habité pendant quelques siècles le haut Valais (Wallis : d'où le nom Walser), en s'habituant au fur et à mesure à des altitudes auxquelles l'homme n'avait pas encore appris à vivre. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle ils furent protagonistes d'une extraordinaire histoire de colonisation qui les poussa à déboiser et défricher des territoires encore vierges en haute montagne »<sup>4</sup>.*

Les partenaires (dont certains sont eux-mêmes des scientifiques) se réfèrent systématiquement aux travaux d'historiens ou de linguistes pour justifier la mise en réseau.

Pourtant, au-delà de cette définition commune qui paraît relativement consensuelle et naturalisée chez tous les partenaires<sup>5</sup>, le travail réalisé dans le cadre du WP 8 a amené, par une attitude réflexive, à remettre en question cette notion de culture ou d'identité Walser.

3 • Entretien avec un partenaire du projet à Vallorcine, décembre 2006.

4 • Fondation E. Monti, *Projet de Kuratorium Walser*, 2002

5 • Dans un document de présentation du projet Walser Alps au Conseil Régional, les porteurs de projet de Vallorcine disent adhérer à cette définition : « Installés dans des territoires en altitude, les Walser ont appris à survivre dans des conditions naturelles extrêmes [...]. L'histoire des vallorcins reste semblable à celle des autres minorités, et l'architecture Walser perdure dans cette commune » (Région Rhône-Alpes, *Programme Européen Espace Alpin INTERREG IIIB. Participation des partenaires français dans les projets*, p. 95).

Celle-ci est présentée en fait comme équivalente au terme de société alpine ou montagnarde<sup>6</sup> :

*« L'identité des Walser [...], c'est plutôt une identité des régions alpines en général, on ne peut pas vraiment parler seulement des Walser, parce que les choses qu'on trouve, c'est à 95% ou 100% c'est les mêmes identités que toutes les vallées ou toutes les régions dans les montagnes ont en même temps »<sup>7</sup>.*

Davantage qu'à un destin historique, les partenaires souhaitent également se référer à des attributs matériels ou immatériels, comme les techniques de culture, l'architecture, les outils, la mentalité, la toponymie ou la langue<sup>8</sup>. Ce dernier attribut a été fréquemment utilisé pour qualifier les Walser, davantage encore dans un environnement linguistique englobant différent (en Italie, par exemple). Pourtant, au fil du projet et des réunions, les partenaires, suisses en particulier, se sont aperçus que la langue ne pouvait plus être un attribut rassembleur pour les Walser. Les traductions allemand – italien (et français pour les Vallorcins) étaient en effet nécessaires lors des réunions du projet. Cela s'explique par la forte régression que connaît le dialecte Walser dans les vallées italiennes depuis une vingtaine d'années (Zurrer, 1993 ; Dal Negro, 2004), malgré les mesures de conservation répétées des associations, des autorités locales et régionales.

Pourtant, l'absence d'un tel attribut à Vallorcine (la langue a été supplantée par le franco-provençal il y a plusieurs siècles) a été tout de même vue comme un frein à l'appartenance de Vallorcine à la communauté Walser<sup>9</sup>. Pour les responsables locaux du projet, il s'est alors moins agi d'affirmer d'hypothétiques traces indélébiles du caractère Walser de Vallorcine<sup>10</sup> que d'entreprendre des projets concrets. Vallorcine a ainsi tenté d'acquérir une légitimité à se définir en tant que Walser en menant un grand nombre d'actions : rencontre entre des écoliers et des artisans, soutien aux activités d'une association pastorale, études sur la perception du paysage par les habitants, prolongation jusqu'au territoire communal d'un itinéraire de randonnée, le « Grand Sentier Walser », sont parmi les actions les plus marquantes. Toutes ces actions amènent à valoriser des attributs identitaires plus ou moins symboliques d'un « caractère » Walser (l'artisanat, un mode d'occupation de l'espace particulier, des migrations caractéristiques des Walser). Ces actions illustrent le réinvestissement local du projet européen, lequel n'offre pas seulement des ressources financières, mais aussi un cadre pertinent et signifiant dans lequel ces actions sont accomplies.

6 • On remarque d'ailleurs dans cet extrait que les termes de montagne et Alpes sont strictement interchangeables.

7 • Entretien avec un partenaire suisse du projet, novembre 2006.

8 • Il s'agit du « Walsertitsch » qui est proche du dialecte haut-valaisan.

9 • Fort peu de toponymes de la commune ne révèlent d'ailleurs des traces de l'occupation Walser.

10 • Au début du projet et chez les habitants, il était admis que des objets singuliers étaient susceptibles de fonctionner comme des attributs prouvant le caractère Walser de Vallorcine. Des bâtiments particuliers, les regats, des greniers à blé uniques dans les Alpes françaises mais courants en Valais, sont considérés comme des éléments remarquables de l'architecture de Vallorcine et comme caractéristiques de l'économie agro-pastorale des Walser (Guichonnet 1991).

Le Grand Sentier Walser est révélateur de la volonté de doter la commune de Vallorcine d'une identité Walser. Il a été proclamé comme un « *lien géographique très symbolique avec les autres communautés Walser de l'arc alpin* »<sup>11</sup>.

Des objets d'artisanat ou des outils, comme la hotte, ont été aussi pensés par les porteurs de projet, en tant qu'attributs connectant Vallorcine à l'entité Walser<sup>12</sup>. Au niveau local, la hotte agit comme le prototype d'un artisanat dont on dit qu'il est une spécificité de Vallorcine. Vallorcine a cherché à valoriser une spécificité face aux autres communautés Walser.

« *On s'est dit que dans chaque site, il y a une spécificité locale, quelque chose qui est très fort. Ici pour moi c'était évident, peut-être parce que tout le monde le sait, les Vallorcins ont développé un savoir-faire artisanal unique* »<sup>13</sup>.

On peut ainsi affirmer que la mise en réseau de Vallorcine (mais aussi des autres sites) est exploitée à des fins de singularité locale.

## Un réseau transnational : utopie, difficultés et divergences

De par le type de financement retenu, un projet sur les Walser ne pouvait que revêtir la forme d'un réseau. Car en choisissant de soumettre un projet au programme INTERREG IIIB, les porteurs de projet, et, par là même, à des degrés divers, les différents partenaires, ont dû s'approprier une certaine philosophie de ces programmes, qui privilégient bien sûr le réseau. L'un des objectifs du programme Espace Alpin est ainsi de « promouvoir un développement spatial durable de l'Espace Alpin [...] par la mise en œuvre d'activités transnationales » (Leitz & Fleury, 2005 : p. 8). On voit bien que le fonctionnement réticulaire est la stratégie à la base d'un tel programme.

Dans l'histoire des Walser, il est probable que le projet Walser Alpin a constitué un tournant, en ce qu'il a instauré, pour une durée limitée du moins, des relations d'une intensité sans précédent entre toutes les communautés Walser. C'était la première fois que ces communautés (les associations principalement) ont dépassé le stade de la simple rencontre folklorique ou de la connaissance érudite, telles qu'elles prévalaient avec les *Walsertreffen* et les différentes revues Walser. Deux changements majeurs peuvent être relevés : chaque association a pu, un tant soit peu, se décentrer de sa seule région ou de son seul pays ; ensemble les représentants des associations, aidés par des institutions (comme la Région autonome de la Vallée d'Aoste), ont pu, pour la première fois, construire du projet.

L'échelle de réflexion s'élargit et s'affranchit des cadres spatiaux traditionnels. Ce type de réseau cherche en effet à transcender les frontières nationales et à se constituer en-dehors de toute référence à l'échelle nationale ou du moins vise à dépasser cette échelle. Dans la

11 • Ancey D., N. Devillaz, 2006 – *Exposition du 15 août 2006 consacrée au projet européen « INTERREG III B - Alpes Walser »*.

12 • Des représentations de ces outils ont été intégrées au musée virtuel Walser, conçu par les partenaires suisses lors du projet INTERREG.

13 • Entretien avec un partenaire du projet à Vallorcine, décembre 2006.

présentation du projet à Vallorcine, cet effacement des frontières était une idée palpable :

*« Les populations Walser se relient entre eux et travaillent ensemble au delà des frontières, afin de renforcer leur position de minorité dans leur milieu »<sup>14</sup>.*

L'organisation à Vallorcine, en octobre 2006, d'une séance du comité de pilotage, a concrétisé ce principe de réseau d'échanges entre partenaires. Un article paru à ce sujet dans le *Dauphiné Libéré* atteste qu'il s'agissait pour le groupe de Vallorcine d'un événement important :

*« Cette rencontre de deux jours a permis d'effectuer un travail important pour l'avancée du programme mais également de consolider les liens établis au-delà de frontières géographiques, notamment avec Vallorcine, seul site à représenter la France dans le projet »<sup>15</sup>.*

La rhétorique sur le dépassement des frontières nationales a occulté en réalité les difficultés à surmonter la distance qui séparait les partenaires. D'après les entretiens que nous avons menés, la distance a été envisagée comme un véritable inconvénient, à deux points de vue. Cette distance est à la fois géométrique (difficulté à organiser des séances de travail fréquentes, donc difficultés à échanger de l'information) et culturelle (difficultés de communication liées aux langues différentes, existence de mentalités nationales).

Le poids des Etats dans ce type de projet qui se dit par essence transfrontalier et transnational est d'autant plus important que le financement européen ne couvre en fait que la moitié d'un projet comme celui-ci, le reste étant à la charge des Etats. Ce type de montage financier ne peut que renforcer ce sentiment d'atomisation des intérêts.

Outre cet impossible gommage des cultures nationales, il n'y a pas, dans le projet Walser Alps, de consensus sur la direction que celui-ci devait prendre. Tous les partenaires se sont entendus sur le fait qu'ils sont face à un héritage Walser, mais les uns et les autres n'étaient pas unanimes sur les modalités et les objectifs d'un travail sur cet héritage. On peut ainsi repérer plusieurs manières d'appréhender la coopération entre les partenaires et plusieurs manières de concevoir une mise en valeur de la culture Walser ou un travail sur la société Walser. Il ne s'agit pas d'un quelconque affrontement ou d'oppositions tranchées : chaque partenaire a adhéré et mené des actions dans plusieurs de ces perspectives.

On peut tout de même déceler une ligne de partage entre d'un côté les tenants d'une approche historique et muséographique et de l'autre les partisans d'une approche plus pragmatique, orientée vers le développement et l'aménagement du territoire.

La culture Walser revêt premièrement un intérêt scientifique et muséographique. Cette conception est en droite ligne de ces ouvrages sur la question dans lesquels il s'est agi de qualifier objectivement ce que sont les Walser. Ces intentions ont été réalisées dans le WP 5 avec la mise en place de la base de données « Walser cultura ». Cette tendance a abouti à la volonté, annoncée dès 2002, de classer la minorité Walser en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO. On voit bien que certains partenaires ont pu être

14 • Ancey D., S. Monfleury, 2004. – *Projet « Walser de Vallorcine »*. Dossier pour le Conseil Général. Juin 2004.

15 • Devillaz N. – « Walser de tous pays... », *Le Dauphiné Libéré*, 2 novembre 2005.

tentés de porter la spécificité Walser à une autre échelle que celle que suppose le projet (les Alpes) : l'échelle mondiale dont relève le label de l'UNESCO. Ce projet avait été porté en priorité par un historien italien spécialiste des Walser, Enrico Rizzi, soucieux d'apporter une plus-value dans la connaissance de ce peuplement.

Deuxièmement, les Walser peuvent présenter un intérêt touristique. Les sites Walser italiens ont bien compris l'avantage qu'il y avait à mettre en valeur des « traditions » (le terme est employé couramment) liées aux Walser et qui répondent à des attentes actuelles sur le marché touristique. Le projet d'Agence touristique Walser, conduit par la province de Vercelli, est allé dans ce sens. Le réinvestissement de la culture Walser dans des projets touristiques a été l'un des principaux buts poursuivis par tous les partenaires. Selon cette perspective, la culture Walser, produit, en plus d'un paysage entretenu par l'agriculture, des traditions qui ne peuvent être qu'incorporées dans une économie touristique qui serait « durable » (Loretz, 2006, p. 23). Les partenaires représentant des petites stations touristiques (par exemple, Vallorcine ou Safiental, dans les Grisons) ont été enclins à ajouter cette « coloration » Walser pour étoffer les offres touristiques.

Les Walser, troisièmement, peuvent être l'occasion d'une célébration identitaire, que traduit la proclamation d'un sentiment transnational Walser. Egalemeut exalté par la fête folklorique triennale des *Walsertreffen*, ce sentiment a été très présent parmi les partenaires italiens.

*« Tous les Walser dans tous leurs endroits ont le sentiment qu'ils sont en train de mourir, parce qu'ils sont peu, ils sont faibles, la langue se perd. Je crois que le vrai résultat du projet a été de casser ce sentiment, parce que les Walser se sont senti un peuple... divisé par les montagnes, mais un seul peuple vraiment. [...] Je crois que c'est un résultat. On a reconnu que au-delà des barrières nationales, nous sommes... les Walser sont vraiment reliés par leur histoire »<sup>16</sup>.*

Cette citation très riche est représentative d'une célébration identitaire, qui consacre l'union « d'un seul peuple ». En d'autres termes, elle fait état d'une conscience quasi ethnique qui transcende les frontières nationales. Selon les termes de l'un des chefs de file du projet, cette conscience aurait aussi permis d'enrayer des menaces qui planaieut sur les Walser ; ceux-ci auraient réussi à surmonter leur faiblesse.

Quatrièmement, enfin, les Walser sont un prétexte pour la recherche de solutions pragmatiques destinées aux populations qui habitent ces sites. Dans ce sens, et là aussi conformément aux nombreux écrits sur la question, la société Walser représente la quintessence de toutes les sociétés alpines ; elle peut avoir valeur d'exemple pour d'autres « minorités » ou pour d'autres régions de montagne. D'une part, cette exemplarité des Walser se rapporte à l'attractivité dont peuvent être porteurs les sites Walser, notamment pour les jeunes. D'autre part, elle suppose une réflexion sur la « durabilité » pour d'autres régions de montagnes et pour d'autres minorités linguistiques.

Beaucoup d'actions lancées par les partenaires suisses du projet (WVG et IVfW) relèvent de cette tendance à rendre opérationnel le projet. Le WP 8 sur le lien intergénérationnel a particulièrement bien correspondu à la philosophie du projet, dans la mesure où la

16 • Entretien avec l'un des responsables du projet, octobre 2007.



mémoire des anciennes générations a été interrogée pour amorcer une réflexion sur l'avenir d'une région.

*« Il y a cinquante ans, pour les gens c'était plutôt la communauté qui comptait et pas les individus. Maintenant c'est chacun pour soi. Moi je crois que là par exemple les valeurs d'autrefois peuvent donner de point de réfléchir, de départ aussi pour les jeunes »<sup>17</sup>.*

*En 2006, dans le cadre de ce projet intergénérationnel, des élèves d'un collège de Brigue en Valais sont allés visiter le village de Gressoney en Vallée d'Aoste et y ont rencontré de jeunes habitants (leurs « alter ego »).*

*« Ils étaient impressionnés par quelques jeunes de Gressoney qui ont dit qu'ils aimaient vraiment vivre là, que de vivre dans les montagnes a une qualité et quelques uns ont aussi dit qu'ils ne voulaient pas vivre dans une ville. Ils étaient impressionnés parce que pour beaucoup de gens, vivre dans le Lötschental ou dans un village, c'est pas une vision. Tout le monde veut vivre à Brigue [...]. On a fait un sondage sur les trente élèves dans ma classe et une question du sondage était, est-ce que vous avez l'intention de travailler une fois dans le Valais et 28 sur 30 ont dit probablement pas. Donc la vision du futur c'est pas de vivre ici [...] On espère quand même un peu avec les interviews, avec le travail qu'on fait, qu'ils changent un peu ces visions. Parce que pour nous, pour le Valais, c'est vraiment catastrophique, quand les jeunes disent, je veux travailler à Genève, Berne ou Zurich mais pas ici »<sup>18</sup>.*

La mise en réseau entre deux alter ego montagnards, concrétisée ici par la visite des collégiens de Brigue à Gressoney, a été mise à profit dans l'objectif de transformer des représentations et, au final, de tenter de conserver la population dans la région.

Le projet Walser Alps est aussi présenté comme un exemple à suivre pour la recherche de « durabilité », d'une part, et pour la diversité linguistique, d'autre part.

*« On peut vraiment prétendre faire une réflexion des Alpes européennes et dans des zones qui souffrent fortement de ces changements actuels, [...] survivre là où c'est assez limite, parce qu'on pense là qu'on apprend beaucoup sur la durabilité, comment la société européenne devrait se développer et sur quels points ils devraient rester attentifs. Et l'autre, c'était l'aspect des minorités, on disait on veut divulguer rapidement des résultats et donner un appui à la diversité culturelle de l'Europe »<sup>19</sup>.*

Selon ses responsables, les résultats du projet auraient pu contribuer à forger un modèle pour la « société européenne » et pour d'autres minorités linguistiques. Car les « traditions » Walser seraient porteuses d'une connaissance « durable » de l'environnement, susceptibles d'être réutilisées aujourd'hui par d'autres sociétés. Le projet a été pensé comme une contribution au devenir des « régions reculées »<sup>20</sup>.

*« Comment le paysage culturel avec un passé Walser peut-il être durablement mis en valeur pour l'avenir ? Quelles stratégies de développement y a-t-il pour les régions*

17 • Entretien avec un partenaire suisse du projet, novembre 2006.

18 • Entretien avec un partenaire suisse du projet, novembre 2006.

19 • Entretien avec l'un des responsables du projet, septembre 2007

20 • Ce terme désigne habituellement l'espace d'extension des Walser.

*alpines reculées ? Dans quelle mesure peut-on investir le potentiel formé par la jeunesse dans le développement des vallées périphériques ? »<sup>21</sup> (Schmid, 2006).*

Le projet Walser Alps a donc été animé par des personnes désireuses de participer à l'avancement d'une connaissance scientifique sur les Walser, et en faire une synthèse à l'échelle des Alpes ou à conserver ce qui est en train de disparaître (la langue), d'une part et celles qui ont résolument pris le prétexte des Walser pour réfléchir à l'avenir des régions dans lesquelles ils habitent (ou qu'ils défendent – car ils n'y habitent pas toujours), d'autre part. Pour certains partenaires, suisses en particulier, cette orientation pragmatique, qui n'est pas idéologique, n'a pas été assez poussée. Lors de l'ultime réunion du projet en mai 2007, visant à définir des priorités pour la collaboration future des partenaires, une proposition consistant à inciter les associations Walser à s'intéresser à l'application de la Convention alpine a été lancée. Mais elle n'a pas été retenue.

*« L'association internationale des Walser est une organisation symbolique et pour la fête et pas pour problématiser des thèmes »<sup>22</sup>.*

Cette citation laisse présager le manque de relais que les tenants d'une approche pragmatique ont pu rencontrer.

C'est donc autant la volonté de travailler ensemble, le consensus adopté sur le « destin commun » des Walser, qu'une fibre identitaire partagée, qui peuvent relier des groupes sociaux qu'a priori rien ne poussait à interagir. En effet, il était probablement inconcevable, avant ce projet, pour des Vallorcins de travailler avec des habitants du Klein Walsertal (Autriche) ou de Gressoney (Italie). Cela a pu être rendu possible notamment par la conscience que ces populations, représentées par des individus, partagent des caractéristiques communes et des projets communs.

Un tel projet de collaboration transnationale entre 11 partenaires restera probablement sans suite dans la forme qu'il a connue. Aucun partenaire n'a en effet souhaité se relancer dans un projet ambitieux, en répondant à l'appel à projets de la nouvelle génération de programme INTERREG IVB. A ce jour, seuls deux projets sont réellement en passe d'être concrétisés (un projet d'échange de jeunes entre des sites Walser et un projet INTERREG IV A entre deux partenaires sur les sentiers culturels à thème).

L'aperçu de ces quelques extraits des discours des porteurs de projet nous montre que certains des arguments procèdent d'un travail idéologique. La position d'un expert (lorsqu'il s'agit, par exemple, de prouver la colonisation Walser dans un site), l'autorité populaire (lorsque le projet est dit être mis au service de la population locale) ou la conformité à une soi-disant tradition (lorsque des objets singuliers et des valeurs locales sont mis en valeur) sont évoqués pour justifier les actions réalisées et surtout les mettre en cohérence. A d'autres occasions, la justification est pragmatique, lorsqu'est avancé l'effet bénéfique et indispensable que procurerait le projet. A cet égard, l'étude du projet Walser Alps nous permet de montrer que ce type de réseau contribue à créer du lien social au niveau local, comme l'ont montré B. Debarbieux et G. Rudaz (2008, pp. 512-513).

21 • Traduction personnelle de l'allemand.

22 • Entretien avec un partenaire suisse du projet, mai 2007.

## References

- ARNOLD P., 1998. – "Zum Geleit - Die vier Entdeckungen der Walser". In Kämpfen Othmar et Volmar Schmid. *Die Walser. Ein Arbeitsheft für Schulen*. Brig: Vereinigung für Walsertum, pp. 1-2.
- BOLTANSKI L., THÉVENOT L., 1991. – *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard.
- BROMBERGER C., CENTLIVRES P., COLLOMB G., 1989. – "Entre le local et le global : les figures de l'identité". In Segalen Martine. *L'Autre et le Semblable. Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*. Paris, CNRS, pp. 137-145.
- CASTELLS M., 1999. – *L'ère de l'information. Le pouvoir de l'identité*. Paris, Fayard.
- DAL NEGRO S., 2004. – *The Decay of Language. The Case of German Dialect in the Italian Alps*. Bern, Peter Lang.
- DEBARBIEUX B., RUDAZ G., 2008. – "Linking mountain identities throughout the world : the experience of Swiss communities". *Cultural geographies*, 15, pp. 497-517.
- GUICHONNET P., 1991. – « Les Walser de la Vallorcine ». *Le Messager*.
- LEITZ A., FLEURY T., 2005. – *Programme Espace Alpin INTERREG IIIB. Les projets 2000-2006*. Rosenheim : JTS Espace alpin.
- LORETZ P., 2006 – „Die «Schublade» der Walservereinigung Graubünden“. *Wir Walser*, n° 2, p. 23.
- LORETZ P., SIMONETT J., 1991. – "Die dreimalige Entdeckung der Walser". In Antonietti Thomas et Marie-Claude Morand. *Valais d'émigration / Auswanderungsland Wallis*. Sion: Editions des Musées cantonaux du Valais, pp. 255-261.
- POLLETTA E, JASPERS J. M., 2001. – "Collective Identity and Social Movements". *Annual Review of Sociology*, 27, pp. 283-305.
- PRIETO L. J., 1975. – *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*. Paris, Minuit.
- RIZZI E., 1993. – *Storia dei Walser*. Anzola d'Ossola: Fondazione E. Monti.
- SCHMID V., 2006. – "Ein Walserprojekt". *Wir Walser*, 2, pp. 5-7.
- SNOW D., 2001. – "Collective Identity and Expressive Forms", Center for the Study of Democracy.

VAN LEEUWEN T., 2007. – "Legitimation in discourse and communication". *Discourse and Communication*, 1, pp. 91-112.

VAN LEEUWEN T., WODAK R., 1999. – "Legitimizing immigration control: a discourse-historical analysis". *Discourse Studies*, 1, pp. 83-118.

WAIBEL M., 2007 – "500 Jahre Walsenforschung. Ein kritischer Rückblick". *Wir Walsen*, 1, pp. 19-33.

ZINSLI P., 2002 [1968]. – *Walsen Volkstum. In der Schweiz, in Vorarlberg, Liechtenstein und Italien*. Chur: Verlag Bündner Monatsblatt.

ZURRER P., 1993. – « Différence de bilinguisme dans les communautés Walsen de la Vallée d'Aoste ». In Sanguin André-Louis. *Les minorités ethniques en Europe*. Paris: L'Harmattan, pp. 141-148.